

du pentateuque ; cela en eût grandement facilité lecture et emploi. Il y manque aussi un index, non pas seulement des chapitres de la Bible, mais des versets étudiés au cours de l'ouvrage.

Neuchâtel.

Paul Humbert.

W. J. Martin, Stylistic Criteria and the Analysis of the Pentateuch. London, Tyndale Press, 1955. 8°. 23 p.

L'auteur de cette brochure cherche à démontrer la fragilité de la critique du Pentateuque et, singulièrement, des critères stylistiques qu'elle emploie.

De la caducité de la critique wolfienne d'Homère, M. Martin croit pouvoir conclure à une semblable fragilité de la critique du Pentateuque, comme si comparaison était nécessairement raison. Il s'efforce donc de démontrer le caractère soi-disant subjectif de l'argument linguistique appliqué au Pentateuque et, tout en renonçant à un examen exhaustif du problème (cp. p. 10), il pique ici et là quelques exemples prouvant à ses yeux l'invalidité du critère stylistique. Ainsi l'emploi ou le non-emploi du pronom *ânôki* n'aurait aucune force critique démonstrative, il se légitimerait simplement par la portée déictique de ce pronom : mais M. Martin oublie-t-il que l'effacement d'*ânôki* par *ani* est un phénomène général et progressif à partir de l'exil de Babylone, sans que cela témoigne d'une prédilection intentionnelle et personnelle.

La mention de deux exemplaires de chaque espèce animale dans l'arche (Gen. 6, 20) ne serait pas contradictoire avec la mention d'un plus grand nombre d'animaux dans Gen. 7, 2 suiv., car « deux » serait ici un collectif et désignerait des « paires » en général et en nombre indéterminé. Mais Es. 6, 2 est là pour enseigner que même lorsque *shenayim* évoque une paire, il garde son sens numérique limitatif et déterminé : deux.

Et quant au fameux texte Ex. 6, 3 qui, contrairement à tant d'autres passages, affirme que Dieu n'avait pas révélé son nom de Yahvé avant Moïse et qui révèle ainsi une dualité de sources, M. Martin, qui accuse les critiques de subjectivisme, n'hésite pas, contre toute la tradition textuelle, à y corriger violemment la négation *lô* en une particule emphatique *lû* à portée interrogative et à changer la phrase négative en une interrogation elliptique (cp. p. 18 : « for did I not let myself be known to them by my name YHWH ? »). L'auteur montre ici ce qu'il entend par « objectivité ».

Enfin, suprême *deus ex machina* : les discordances entre passages du Pentateuque ne seraient point des indices de pluralité des documents composants mais s'expliqueraient comme les signes authentiques du génie créateur qui transmue en un tout organique les matériaux disparates qui alimentent son imagination. On comprend qu'à semblables coups de génie M. Martin puisse conclure hardiment à l'homogénéité et à la mosaïcité d'un Pentateuque qui, lui-même, n'y prétend guère.

En bref, l'argumentation de M. Martin est tendancieuse et spéieuse, son « objectivité » procède du plus pur subjectivisme ou, plutôt encore, d'une préoccupation dogmatique. Tout esprit scientifique est prêt à cor-